

**Lurelu**

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



## Édition scolaire et lecture

Christiane Charette

---

Volume 5, Number 2, Fall 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12852ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Association Lurelu

### ISSN

0705-6567 (print)

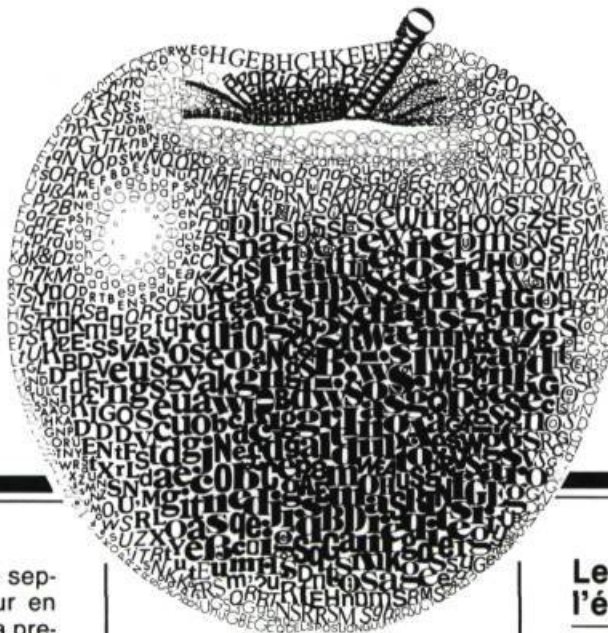
1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Charette, C. (1982). Édition scolaire et lecture. *Lurelu*, 5(2), 3–7.



**C**haque année, le mois de septembre marque le retour en classe. C'est ainsi que la première journée on peut voir, dans les cours de récréation, des petits tout à la fois fascinés et apeurés par ce monde qu'ils ne connaissent pas encore; leurs aînés, plus bruyants, sont heureux de retrouver leurs camarades et, pour quelques jours du moins, l'atmosphère de l'école. C'est le début d'une nouvelle étape dans leur apprentissage, d'abord de la lecture, de l'écriture et du calcul. Pour ceci, leur professeur utilisera des manuels pensés et produits en fonction des différentes habiletés et connaissances à acquérir. Ces livres, instruments de base pour chaque apprentissage, se retrouvent dans les mains de chaque élève et professeur. Ils sont donc nombreux en genres, mais aussi en qualité.

Pourtant, on oublie souvent que le livre a toujours eu une place privilégiée à l'école et que la vente de manuels scolaires constitue un marché important de l'édition québécoise. Ainsi, seulement pour le primaire et le secondaire, les ventes de manuels au Québec représentent un chiffre d'affaires évalué à trente-quatre millions de dollars par année, soit le tiers du chiffre d'affaires de l'ensemble de l'industrie du livre français au Canada qui, lui, est évalué à environ cent millions de dollars par année. Le commerce de l'édition scolaire a donc une place prédominante dans le marché du livre. Et nombreux sont les organismes et les personnes impliqués. De la conception à l'utilisation, en passant par sa fabrication, le manuel scolaire suit un parcours que l'on peut résumer ainsi: éditeur, gouvernement, auteur, commissions scolaires, professeurs et élèves.

## Édition scolaire et lecture

par

*Christiane Charette*

Nous essayerons ici d'en faire un tour d'horizon le plus complet possible. Nous commencerons par regarder les principales caractéristiques du marché du manuel scolaire tant en matière de vente, de production que de réglementation gouvernementale. Puis, portant notre attention sur la production, nous analyserons quelques collections de livrets de lecture et traiterons brièvement des livres. Enfin, nous ferons le point sur l'utilisation en classe des livrets et des livres de lecture ainsi que des ouvrages de littérature de jeunesse, dont un certain nombre fait partie du matériel didactique agréé.

### Le monde de l'édition scolaire

Au Québec, pour le primaire et le secondaire, l'édition scolaire se caractérise par la présence d'un grand nombre d'éditeurs (une quinzaine) pour un marché relativement restreint (environ un million cent mille élèves). Ces éditeurs contrôlent de 75 à 80 pour cent du marché québécois, laissant le reste à la concurrence française et américaine. Ils ont une clientèle particulière, essentiellement les écoles, mais aussi un marché très local. En effet, leurs manuels, suivant nos programmes scolaires de très près, se vendent peu à l'extérieur du Québec. Par conséquent, les éditeurs scolaires sont très liés au marché québécois où leur croissance est menacée par la baisse de la population scolaire ainsi que par la concurrence de l'audiovisuel et, au secondaire surtout, par la préférence accordée aux textes de base plutôt qu'aux manuels.

Le rôle décisif du gouvernement dans ce domaine en est une autre caractéristique importante, car c'est le ministère de l'Éducation du Québec qui définit les programmes d'enseignement et détermine le contenu et l'utilisation des manuels. Dans *L'école québécoise* (le «Livre orange»), le Ministère optait, en 1979, pour des programmes clairs et précis avec l'utilisation d'un manuel de base pour chacun d'eux. Les programmes, une fois adoptés, seront révisés et, s'il y a lieu, changés tous les six ans. En ce qui a trait au contenu, les manuels doivent «éviter de reproduire les schémas sexistes ou raciaux et assurer un équilibre dans la présentation des modèles aux enfants<sup>1</sup>». Aussi, depuis juin 1981, on exige qu'il y ait autant de femmes

que d'hommes dans tous les nouveaux manuels. Et 30 pour cent des personnages doivent être des «minoritaires», c'est-à-dire qu'ils doivent différer du modèle parfait traditionnel, ne serait-ce qu'en portant des lunettes. Enfin, par un règlement du Ministère, les commissions scolaires sont tenues d'acheter les livres à partir de la liste officielle du matériel didactique agréé.

En ce qui concerne la production, qui est essentiellement celle d'auteurs québécois, elle se caractérise par un petit nombre de titres. Deux cent cinquante, en moyenne, sont publiés chaque année; le quart, environ, est constitué de rééditions. Par contre, les tirages sont relativement élevés. Selon les éditeurs, le tirage moyen par titre est de huit à dix mille exemplaires. La durée de vie de ces ouvrages, de cinq à sept ans, est étroitement liée au rythme de re-

nouvellement des programmes scolaires, mais aussi à la qualité de l'ouvrage. Quant aux types de publications, ce sont d'abord des manuels et des cahiers d'exercices. Les manuels se distinguent par leur fabrication coûteuse. Papier de qualité, couverture dure et reliure solide, auxquels s'ajoutent souvent des illustrations en couleur, demandent des investissements considérables aux éditeurs, qui peuvent cependant les récupérer assez vite si leur manuel est accepté, et même réaliser un bon profit s'il a du succès. À cette production viennent s'ajouter des ouvrages de chansons, de poésies, ainsi que des livres et des livrets de lecture. Nous ne pouvons regarder de près toute la production des éditeurs scolaires; en tenant compte de notre intérêt premier pour la littérature et de son importance dans l'acquisition de l'habitude de la lecture,

nous avons décidé de porter notre attention sur les livrets de lecture.

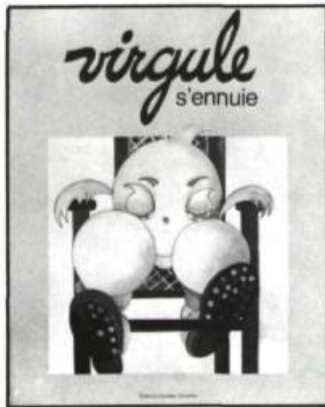
### Les livrets de lecture

Avec le nouveau programme de français<sup>2</sup> (1979), on souligne la nécessité d'offrir aux jeunes des lectures qui correspondent à leur réalité tout en étant captivantes. À ce point de vue, la littérature de jeunesse devient un outil privilégié. D'où la mise sur le marché, par les éditeurs scolaires, de collections de livrets de lecture pour le premier cycle du primaire. Ces livrets sont des petits albums, d'une quinzaine de pages chacun, où l'image domine. Certaines collections sont l'oeuvre d'un seul auteur. D'autres ont été faites avec la participation de plusieurs, chacun étant responsable d'un certain nombre de titres. Il en est de même pour les illustrateurs.

Toutes ces collections, qu'elles se rattachent ou non à une méthode d'apprentissage précise, constituent un tout en elles-mêmes et peuvent être utilisées d'une façon indépendante. De plus, toutes manifestent le souci pédagogique de répondre aux critères de lisibilité définis par le programme. Nous allons regarder plus attentivement sept de ces collections. Il aurait été plus intéressant d'analyser tous les livrets existants mais, ceux-ci étant assez nombreux, nous avons dû nous limiter. Dans notre sélection, nous avons veillé à ce que les méthodes, les éditions et les groupes d'âge visés soient le plus variés et représentatifs possible. Il ne s'agit évidemment pas ici de juger les méthodes de lecture. Ces ouvrages ayant comme critères de langue une écriture correcte et accessible, nous porterons plutôt notre attention sur l'in-



Photographie: Robert Soulières



térêt des thèmes et la manière dont ils sont développés.

La collection «Tic Tac Toc» (1<sup>re</sup> année) accompagne la méthode *Le Sablier*. C'est un exemple de livrets ayant conservé des éléments scolaires. Elle est, de ce fait, moins agréable visuellement. Dans les livrets des deux premières séries, on trouve à chaque page des lettres recouvertes d'une tache de couleur, chaque fois qu'elles apparaissent dans le texte. Leur couleur correspond à celle d'un dessin qui, lui, renvoie l'enfant au tableau de vocabulaire du début. Taches et dessins créent un effet de surcharge et même de fouillis à certaines occasions (*Le dentiste, Les matins de Martin...*). Par contre, c'est une collection qui comporte plusieurs titres intéressants. Ces histoires, toujours sur le thème de la vie quotidienne, se rapprochent du vécu des jeunes en nous présentant plusieurs «minoritaires», dont un père qui reste à la maison et des parents séparés (*C'est maman qui travaille, Papa vient dimanche*). Dans l'ensemble, les rapports adultes-enfants sont marqués de sympathie et de gaieté, même si les parents sont de mauvaise humeur (*Ça ira mieux demain*). De plus, il est fait une bonne place à l'humour dans ces récits (*Les matins de Martin, Le pantalon de Léon...*). Fruit de la participation de plusieurs auteurs et illustrateurs, elle s'avère une collection inégale. On y trouve des titres moins bons, que ce soit à cause du texte, des illustrations ou des deux (*La maison citrouille, Sophie va à l'épicerie...*).

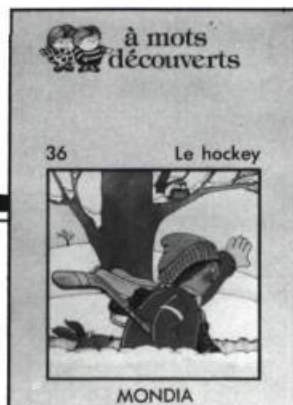
À l'opposé, nous avons la collection «Soleil», qui accompagne la méthode *Aventures au pays des mots*. Les albums, oeuvres d'un seul auteur, sont d'une présentation clai-

re et attrayante. Le seul rappel du côté pédagogique est la présence, en dernière page, de suggestions d'activités. Mais son contenu est décevant. Les quinze premiers titres sont des contes qui n'ont aucun lien avec la réalité et dont la fantaisie se caractérise par l'absence d'action véritable et un ton fleur bleue. Les personnages restent étrangers, sont peu attachants. Il y a quand même quelques histoires mieux réussies. Courtes, avec un texte amusant, elles se rapprochent de la comptine par leur rythme et leur vivacité (*L'étrange vache orange, La semaine de Turlu*). Les illustrations, malgré leurs couleurs vives et l'attention accordée au dessin, sont statiques et n'ajoutent rien au texte. Les cinq derniers titres ne sont pas des contes mais de courts récits qui présentent quelques éléments d'information sur la nature. Ce sont des ouvrages d'initiation au contenu simple et clair.

Les collections «Capucine» et «Coquelicot» (2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> année), qui accompagnent la méthode *Dynamique*, ont chacune deux séries. Elles ne suivent pas une gradation continue; toutefois, les textes de la deuxième série sont un peu plus longs. La participation de plusieurs auteurs et illustrateurs apporte un peu de variété à ces collections dont la présentation physique est plutôt terne. On y trouve surtout des contes, dont la majorité se situent dans un univers aussi conformiste qu'irréel. Pour cela, les auteurs se servent à profusion de la tendance des jeunes, jusqu'à 7-9 ans, à tout douer de vie. Ainsi, on prête sentiments et

comportements humains à un crayon (*Mine-de-rien*), un papier d'emballage (*Le Noël de Trois-Plis*), un sac de papier (*Sac-à-papier*), un livre (*L'histoire d'un livre*), des pissenlits (*Dents-de-lion*), une girafe (*La girafe*) ... Mais le titre le plus décevant, c'est *Pollu-Ville*. Bien qu'illustrant un problème réel et actuel, la situation est exagérée: il en ressort un sentiment d'impuissance. Au lieu de réagir, parents et enfants ne font que subir la pollution. Jusqu'au jour où arrive un monsieur «important» qui décide de chasser les cheminées polluantes qu'il n'aime pas. Il y a quand même quelques bons titres, dignes d'intérêt par leur humour ou leur originalité (*Zoum et le monstre, Où est-il?...*).

Parmi les livrets qui ne se rattachent à aucune méthode, il y a entre autres la collection «À mots découverts». Conçu pour la première année, le texte est un peu plus long d'une série à l'autre. La majorité des albums racontent des petits faits et anecdotes de la vie quotidienne: seule à la maison pendant que ses parents travaillent, Stéphanie s'ennuie (*Après l'école*); Nicolas n'aime pas perdre (*Le hockey*)... Ces anecdotes ne sont que décrites et, même, certains textes n'apportent aucune solution au problème (*Peut-être que...*) ou conclusion au conte (*La guerre des planètes...*). En ne prenant pas position, l'auteure évite le ton moralisateur et laisse le lecteur juger par lui-même. Garçons et filles, aussi nombreux les uns que les autres, participent aux mêmes activités et sont traités de façon égale. Les adultes sont peu présents dans cette collection où beaucoup de titres mettent l'accent sur les relations des enfants entre eux. Dans l'ensemble, les illustrations



servent bien les textes et, celles de Philippe Béha surtout, y ajoutent vie et chaleur. Cependant, certains personnages qui reviennent dans plusieurs albums n'ont pas toujours la même apparence. Outil de réflexion et de discussion, cette collection nous semble moins autonome de son guide pédagogique que les autres.

Avec la collection «Virgule», nous retrouvons la même héroïne dans chaque album. Virgule, une petite fille sage et gentille, vit dans un foyer modèle. Si elle a les traits d'un bleuet auquel on a ajouté bras et pattes, elle est cependant la seule de sa famille à ne pas avoir de corps. Les thèmes exploités se rapportent à différents aspects de la vie quotidienne: l'école, les sports, les fêtes, les vacances. Dans quelques albums, on insiste sur la prudence. Virgule nous montre ce qu'il faut faire; ses frères, les triplets Suspensions, nous donnent l'exemple de ce qu'il faut éviter. Tous ces livrets nous décrivent un univers conformiste et stéréotypé, même dans les illustrations. Ainsi, dans *Virgule va à l'école* (pp. 14-15), ses camarades sont des humains. Il y est remarquable que toutes les filles soient en jupe et, pour la plupart, portent des boucles dans les cheveux. Enfin, il y a peu d'action dans ces textes mi-

vres qui sont loin de l'esprit du nouveau programme de français.

Bien qu'il s'agisse toujours de livrets de lecture à l'intention des enfants de six à dix ans, *Les Papinachoïs* ont une orientation différente. Écrits par un ethnologue spécialiste des cultures autochtones, ces contes amérindiens nous parlent du mode de vie traditionnel des Papinachoïs («Ceux qui aiment à rire»). Leur but premier est de sensibiliser les jeunes à la culture amérindienne, mais aussi de leur en donner une vision saine. Trois thèmes sont traités à travers ces neuf livrets: l'origine, les peuples amérindiens et la cueillette. L'auteur a porté une attention particulière à la véracité des faits, mais aussi à celle des images et des termes. Le tout est présenté d'une façon simple, vivante avec des personnages sympathiques. Ces textes sont plus longs que ceux vus précédemment. On trouve, à la fin de chaque livret, un glossaire pour les mots difficiles ou amérindiens. Les illustrations, en plus d'être exactes, sont très belles. C'est une série de qualité qui comble un vide dans notre littérature de jeunesse. Mais elle ne pourra probablement pas être lue, sans aide, par les enfants de moins de huit ans.

Des sept collections analysées, plus de la moitié nous ont déçues. Le monde décrit aux jeunes est encore trop souvent conformiste, traditionnel et loin de la réalité ou des préoccupations du lecteur. Si on y

trouve de la fantaisie, il lui manque la vivacité, l'originalité ou l'humour qui font qu'on accroche au texte. Nous avons quand même trouvé des albums où l'auteur et l'illustrateur nous ont donné un produit de qualité. Il est vrai que, limités par un cadre pédagogique, tant au niveau de l'écriture que du contenu, leur tâche n'est pas facile. Aussi, remarquons-nous finalement que l'éventail de qualité des publications des éditeurs scolaires, tout au moins en littérature, est très large et va de l'écrit sans valeur au livre de grande qualité. En cela, leur production est comparable à celle que l'on trouve, sur le marché, en littérature générale.

## Les livres de lecture

Au deuxième cycle de l'élémentaire, le jeune sait lire. De ce fait, le besoin d'ouvrages littéraires, écrits à partir de structures de phrases et d'un vocabulaire précis et limités, se fait moins sentir. De plus, les ouvrages de la littérature de jeunesse, au Québec entre autres, sont plus nombreux et de meilleure qualité. Ils tendent donc à mieux rejoindre les intérêts et goûts des enfants. D'où



le petit nombre de livres de lecture, pendant des livrets que nous venons d'analyser.

Au début, nous avons vu que les professeurs du niveau secondaire préféraient les textes originaux aux manuels scolaires. Recueils d'extraits ou d'adaptations sont peu populaires et, là encore, on se tourne vers la littérature générale. L'entrée de la littérature de jeunesse en classe n'est pas d'aujourd'hui. Mais l'utilisation qui en est faite, principalement au cours primaire, a évolué. C'est ce que nous allons voir maintenant.

## L'utilisation de la littérature

Depuis de nombreuses années déjà, bibliothécaires et professeurs se sont rendu compte qu'utiliser des ouvrages littéraires, au lieu de manuels, pour fins de travaux scolaires, n'est pas recommandé. Non seulement cela détruit-il le merveilleux du livre lui-même, mais aussi l'intérêt pour la littérature en général. Elle est alors assimilée, en bloc, au travail scolaire. Les enfants apprenaient à lire mais, en même temps, y perdaient tout intérêt. Il faut donc repenser la pédagogie de la lecture et y faire entrer les notions de motivation, gratuité et variété. Et ce, dans le but de développer, chez le jeune, des habitudes durables de lecture. Ceci ne peut être atteint qu'en faisant naître chez lui le goût de lire.

C'est pourquoi la littérature de jeunesse suscite beaucoup de recherches et d'initiatives dans le domaine de l'animation du livre en classe. Animation qui prend différentes formes. De la rédaction d'un journal de classe à la présentation

d'une saynète, en passant par le coin de lecture, les activités possibles sont aussi diversifiées que les sujets. Toutes visent l'amélioration de la langue, l'acquisition de connaissances, mais aussi le développement global de l'enfant. L'utilisation d'ouvrages littéraires, alliée à celle des manuels et documentaires, permet au jeune lecteur d'élargir sa vision du monde tout en lui faisant prendre conscience que le livre peut répondre à différents besoins: s'informer, s'amuser, se détendre... D'autre part, l'habitude de la lecture contribue au développement de sa créativité, de son sens critique, tout en l'aidant à s'exprimer et à communiquer. Autant de raisons qui justifient le premier objectif poursuivi à l'école primaire en lecture: «faire vivre le livre à l'école sans «scolariser» la lecture<sup>3</sup>».

Ce tour d'horizon nous a permis de voir l'ampleur de l'édition scolaire ainsi que le rôle marquant du gouvernement dans ce secteur. Nous avons vu que les ouvrages scolaires, même lorsqu'il s'agit de littérature, ont pour but de répondre à un besoin déterminé et ont, comme point de départ, le niveau scolaire visé ainsi que le programme ou la méthode correspondant au sujet choisi. Nous savons aussi que, malgré ces caractéristiques et limites, il est possible de faire des ouvrages littéraires de qualité et dignes d'intérêt. Finalement, nous avons constaté les changements apportés à l'apprentissage de la lecture, lequel vise maintenant, en plus de l'acquisition de techniques, le développement global de l'enfant. Il est encore trop tôt pour juger des résultats de cette nouvelle approche dont l'avenir nous semble cependant plein de promesses.

## Sources

1. Ministère de l'Éducation du Québec. *L'école québécoise. Énoncé de politique et plan d'action*. Québec, Éditeur officiel, 1979, p. 108.
2. *Programme d'étude, primaire, français*. Ministère de l'Éducation du Québec, Direction générale du développement pédagogique, mai 1979.
3. Provost, Michelle. *Guide pédagogique, primaire, français. Littérature de jeunesse*. Ministère de l'Éducation du Québec, Direction générale du développement pédagogique, 1981. Fascicule 1, p. 3.
4. Morrisset, Paul. «Les géants du livre» in *Le livre d'ici*, vol. 6, nos 35 et 36.
5. Le Rapport Drouin - Paquin, deuxième partie. 1980.
6. «Dossier: l'école et la littérature de jeunesse» in *Liaisons*, vol. 6, no 2, janvier 1982, pp. 12-45, 52-53.

## Bibliographie

- Plusieurs auteurs. Collection «Tic Tac Toc». Plusieurs illustrateurs. Boucherville, Le Sablier, 1978-1979. 36 livrets.
- Dufour, Jean-Yves. Collection «Soleil». Illustrations de Louise Blanchard et autres. Montréal, Centre éducatif et culturel, 1981. 20 livrets.
- Plusieurs auteurs, Collections «Capucine» et «Coquelicot». Plusieurs illustrateurs. Montréal, Éd. Projets, 1980-1981. 25 livrets chacune.
- Richard, Lucille. Collection «À mots découverts». Illustrations de Jean-Christian Knaff et Philippe Béha. Laval, Mondia, 1980. 36 livrets.
- Grenier, Ginette et Muriel Grenier. Collection «Virgule». Illustrations de Claire Grenier-Konnair. Montréal, Études vivantes, 1980. 10 livrets.
- Noël, Michel. «Contes amérindiens: Les Papinachois. Illustrations de Joanne Ouellet. LaSalle, Hurtubise HMH, 1981. 9 livrets.